

CORPUS TEXTES

« Les scientifiques peuvent-ils s'émouvoir ? »

VENDREDI 28 JUIN 2024

TEXTE 1 - EINSTEIN « Comment je vois le monde »

Ma condition humaine me fascine. Je sais mon existence limitée et j'ignore pourquoi je suis sur cette terre, mais parfois je le pressens. Par l'expérience quotidienne, concrète et intuitive, je me découvre vivant pour certains autres, parce que leur sourire et leur bonheur me conditionnent entièrement, mais aussi pour d'autres hommes dont, par hasard, j'ai découvert les émotions semblables aux miennes. Et chaque jour, mille fois, je ressens ma vie, corps et âme, intégralement tributaire du travail des vivants et des morts.

Je me refuse à croire en la liberté et en ce concept philosophique. Je ne suis pas libre, mais tantôt contraint par des pressions étrangères à moi ou tantôt par des convictions intimes. Jeune, j'ai été frappé par la maxime de Schopenhauer : « L'homme peut certes faire ce qu'il veut mais il ne peut pas vouloir ce qu'il veut » ; et aujourd'hui face au terrifiant spectacle des injustices humaines, cette morale m'apaise et m'éduque. J'apprends à tolérer ce qui me fait souffrir. Je supporte alors mieux mon sentiment de responsabilité. Je n'en suis plus écrasé et je cesse de me prendre moi ou les autres trop au sérieux. Alors je vois le monde avec humour. Je ne puis me préoccuper du sens ou du but de ma propre existence ou de celle des autres, parce que, d'un point de vue strictement objectif, c'est absurde. Et pourtant, en tant qu'homme, certains idéaux dirigent mes actions et orientent mes jugements. Des idéaux ont suscité mes efforts et m'ont permis de vivre. Ils s'appellent le bien, le beau, le vrai.

Je connais lucidement et sans arrière-pensée les frontières de la communication et de l'harmonie entre moi et les autres hommes. J'ai perdu ainsi de la naïveté ou de l'innocence mais j'ai gagné mon indépendance. Je ne fonde plus une opinion, une habitude ou un jugement sur autrui. J'ai expérimenté l'homme. Il est inconsistant. La vertu républicaine correspond à mon idéal politique. Chaque vie incarne la dignité de la personne humaine, et aucun destin ne justifierait une quelconque exaltation de quiconque. Or le hasard s'amuse de moi.

Car les hommes me témoignent une invraisemblable et excessive admiration et vénération. Ils veulent comprendre les quelques idées que j'ai découvertes. Mais j'y ai consacré ma vie, toute une vie d'un effort ininterrompu.

Faire, créer, inventer exige une unité de conception, de direction et de responsabilité. fernale d'imbécillité et d'abrutissement.

J'éprouve l'émotion la plus forte devant le mystère de la vie. Ce sentiment fonde le beau et le vrai, il suscite l'art et la science. Si quelqu'un ne connaît pas cette sensation ou ne peut plus ressentir étonnement ou surprise, il est un mort vivant et ses yeux sont désormais aveugles. Je ne me lasse pas de contempler le mystère de l'éternité de la vie. Et j'ai l'intuition de la construction extraordinaire de l'être. Même si l'effort pour le comprendre reste disproportionné, je vois la Raison se manifester dans la vie.

TEXTE 2

FRAGMENTS D'ÉMERVEILLEMENT D'UN ASTROPHYSICIEN

JEAN AUDOUZE

Quelle que soit l'échelle de longueur avec laquelle on contemple notre Terre et le ciel qui l'entoure, on est subjugué par la beauté de la nature. Les grandes structures que sont les galaxies et leurs amas constituent un spectacle magnifique que les instruments d'observation les plus récents tels que le James Webb Space Telescope envolé dans l'espace le jour de Noël 2021 nous donnent à admirer. Dans le monde microscopique, on est aussi charmé par l'élégance du monde moléculaire et atomique. Les molécules d'acides nucléiques (ADN et ARN) ainsi que la plupart des nanomatériaux sont également superbes.

La beauté de l'Univers n'est pas seulement visuelle ; elle est due à la finesse de l'organisation de la matière à toutes échelles. D'abord, il est assez surprenant de s'apercevoir que les mathématiques, même les plus abstraites, fonctionnent si bien pour décrire l'Univers. Galilée pouvait affirmer sans se tromper en 1623 que « *les mathématiques sont le langage de l'Univers* ». Ensuite, on constate combien l'Univers observable est très finement organisé. Cette organisation dépend des valeurs précises prises par quelques « constantes fondamentales ». Il s'agit, par exemple, de la vitesse de la lumière (300 mille km par seconde) ; de la constante universelle de gravitation ($6,67 \cdot 10^{-11}$ m.) ; du quantum d'action, dit aussi « constante de Planck » ($6,6 \cdot 10^{-34}$ Joule) ou encore de la durée de vie du neutron « libre » (le composant électriquement neutre des noyaux d'atomes) (880 sec.). Plusieurs physiciens se sont « amusés » à modifier de quelques pour cent l'une ou l'autre de ces constantes fondamentales et aboutissent à la construction hypothétique d'Univers qui n'ont absolument rien à voir avec le nôtre (incapacité de former des étoiles pour les uns ; expansions ou contractions globales vertigineusement rapides pour d'autres). Les anglo – saxons parlent de « fine tuning » ; nous, francophones, parlons de « réglage fin ».

Nous vivons donc et nous devons notre naissance à un Univers incroyablement beau à toutes échelles et très finement réglé, ce qui force notre émerveillement.

[Jean Audouze et Bai Ming

Extrait du chapitre 8 de « *Horizons Croisés* »

(Version française publiée fin 2024 par les éditions « *Étincelle Nomade* »)]

TEXTE 2BIS

‘Correspondances’ de Charles Baudelaire

La nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

TEXTE 3

« La géométrie en vers technique » Desrois

LA GÉOMÉTRIE EN VERS TECHNIQUES.

SANS surface est le point , le plan sans épaisseur ;
La ligne droite ou courbe est longue sans largeur :
La raison le condamne , et la raison l'exige.
La ligne droite au but constamment se dirige ;
Et c'est , par conséquent , devant tous les humains ,
Entre deux points donnés , le plus court des chemins.

La courbe est , au contraire , une route incertaine ,
Qui vers le point quitté bien souvent me ramène ;
Mais elle a des vertus qui par-tout font du bruit :
C'est le cercle d'abord qui me plaît et m'instruit.
Voyez l'astre du jour en sa vaste carrière ;
Il promène avec pompe un cercle de lumière ,
Forme parfaite aux yeux , dont l'art du Créateur
Sur nos savans esprits revendique l'honneur.

J'établirai d'abord , comme lois générales ,
Que les arcs * égaux ont des cordes égales ,
Et que les plus grands arcs sont toujours sous-tendus
Par les cordes aussi qui s'étendent le plus.
L'angle , au centre placé par sa propre nature ,
Dans les degrés du cercle a trouvé sa mesure :
L'aigu , l'obtus , le droit qui n'a point de rivaux ;
Opposés au sommet , ils sont toujours égaux.

TEXTE 4

Anna DE NOAILLES 'La vie profonde'

Etre dans la nature ainsi qu'un arbre humain,
Etendre ses désirs comme un profond feuillage,
Et sentir, par la nuit paisible et par l'orage,
La sève universelle affluer dans ses mains !
Vivre, avoir les rayons du soleil sur la face,
Boire le sel ardent des embruns et des pleurs,
Et goûter chaudement la joie et la douleur
Qui font une buée humaine dans l'espace !
Sentir, dans son coeur vif, l'air, le feu et le sang
Tourbillonner ainsi que le vent sur la terre.
- S'élever au réel et pencher au mystère.
Etre le jour qui monte et l'ombre qui descend.
Comme du pourpre soir aux couleurs de cerise,
Laisser du coeur vermeil couler la flamme et l'eau.
Et comme l'aube claire appuyée au coteau
Avoir l'âme qui rêve, au bord du monde assise...

(Le Cœur innombrable 1901)